

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

UN TAILLEUR POUR DAMES

De Georges Feydeau
Mise en scène : Georges Lini

Avec
France Bastoen : Suzanne
Isabelle Defossé : Yvonne
Eric De Staercke : Aubin
Stéphane Fenocchi : Moulineaux
Michel Gautier : Etienne / Madame d'Herblay
Louise Jacob : Rosa / Pomponette
Thierry Janssen : Bassinet
Marie-Paule Kumps : Madame Aigreville

Scénographie et costumes : Thibaut De Coster et Charly Kleinermann
Vidéo et son : Sébastien Fernandez
Lumières : Jacques Magrofuoco
Assistante à la mise en scène : Nargis Benamor
Stagiaire assistantat : Malika Temoura
Stagiaire observation : Elise Deschambre

Une création de la Compagnie Belle de Nuit coproduite par l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Théâtre Royal du Parc et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

21 novembre au 8 décembre
et les 30 et 31 décembre 2017
Théâtre Jean Vilar

Durée du spectacle : en cours de création
Réservations : 0800/25 325
Contact écoles : Adrienne Gérard
adrienne.gerard@atjv.be
010/47.07.11

- N'oubliez pas de distribuer les tickets avant d'arriver au Théâtre Jean Vilar
- Soyez présents au moins 15 minutes avant le début de la représentation.
 - les places sont numérotées, nous insistons pour que chacun occupe la place dont le numéro figure sur le billet.
 - la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des billets.
- En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.
Merci !



SOMMAIRE

1. *Tailleur pour dames* de Feydeau (1886)

A. Le vaudeville

1. Les caractéristiques du vaudeville à l'époque de Feydeau
2. Petit vocabulaire du vaudeville

B. Georges Feydeau (1862 – 1921)

C. *Tailleur pour dames*

1. L'histoire
2. Les personnages

2. *Un Tailleur pour dames* en 2017

A. Georges Lini, le metteur en scène

B. Note d'intention : monter Feydeau aujourd'hui

1. Faire une œuvre d'aujourd'hui
2. Derrière le rire : un monde décadent
3. Des personnages en souffrance dans un vaudeville/cauchemar

3. Pistes de réflexion

A. Le couple

B. Feydeau et les séries TV

4. La pièce et vous

A. Avant/après

B. Rédaction d'une critique de la pièce

1. TAILLEUR POUR DAMES DE FEYDEAU (1886)

A. Le vaudeville

Tailleur pour dames de Georges Feydeau est un vaudeville. Avant de s'intéresser à l'auteur et à sa pièce, il est utile de comprendre ce qu'est le vaudeville.

Le mot vaudeville a évolué au fil du temps, en voici trois définitions :

- Chanson strophique gaie, satirique et malicieuse, chantée en France du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle.
- Petite comédie légère, d'une intrigue amusante et vive, mêlée de couplets souvent composés sur un air connu et populaire.
- Aujourd'hui le mot sert à désigner une comédie d'intrigue, gaie, légère, riche en quiproquos et en situations inattendues.

1. Les caractéristiques du vaudeville à l'époque de Feydeau

- Un rythme effréné

Des rencontres inattendues et détonantes, des rapprochements de situations incompatibles, des répliques qui s'enchaînent, des personnages qui s'affrontent... Le spectateur n'a pas le temps de souffler, tout comme le personnage qui court d'un quiproquo à un rebondissement, qui va de hasard en déconvenue, de portes qui claquent en amants dans le placard.

- Le rire

Le vaudeville est avant tout un genre comique, on rit des situations impossibles dans lesquelles sont empêtrés les personnages. Le tout se déroule dans une humeur joyeuse, traditionnellement ponctuée de musique et aboutit en une fin heureuse.

- Jeux de langages

Dans le vaudeville, la langue est considérée comme un matériau. Plusieurs champs langagiers se mélangent dans la même pièce : parlars paysans et populaires, grivoiseries, pataquès, mots inventés, jurons, jeux de langue équivoques, argots, calembours... Les variations multiples créent des déplacements, dérapages d'où naît le comique.

- Miroir de la société

Le vaudeville dresse le portrait de la bourgeoisie et du monde parisien de l'époque. On y retrouve souvent leurs fantasmes et désirs inassouvis.

2. Petit vocabulaire du vaudeville

Aparté (n. m.) : réplique qui n'est pas censée être entendue sur scène, mais que le personnage énonce distinctement pour mettre le spectateur dans la confidence de ses pensées ou le prendre à témoin et solliciter son adhésion.

Extrait : Etienne, le domestique, découvre que Moulineaux n'a pas dormi chez lui et essaie de le couvrir. Yvonne, épouse de Moulineaux, veut entrer dans la chambre de son mari.

ETIENNE, *vivement*. — N'entrez pas !

YVONNE, *étonnée*. — En voilà une idée ! pourquoi ça ?...

ETIENNE, *très embarrassé*. — Parce que... parce qu'il est malade, monsieur.

YVONNE. — Malade, mais justement... mon devoir...

ETIENNE, *se reprenant*. — Non, quand je dis malade, j'exagère !... Et puis, c'est tout ouvert par

là !... c'est plein de poussière, je fais la chambre...

YVONNE. — Comment ! quand mon mari est malade ! — Qu'est-ce que vous racontez ?... (N° 2¹. — *Elle entre.*)

ETIENNE, n° 1. — Mais, madame !... (Au public.) Pincé, il est pincé ! Ah ! ma foi, tant pis, j'aurai fait ce que j'aurai pu !...

YVONNE, *ressortant*. — *Elle passe au 1.* — Le lit n'est pas défait ! mon mari a passé la nuit dehors ! Ah ! je vous fais mes compliments, Etienne. Monsieur doit bien payer vos bons services !...

Quiproquo (n. m.) : péripétie qui repose sur la méprise et consiste à prendre quelqu'un pour un autre, ou par extension à faire erreur sur le sujet d'un propos.

Extrait : Aubin confond Etienne, le domestique, et Moulineaux, le médecin.

AUBIN. — Eh bien ! j'aime mieux autre chose ! Tenez, regardez ma langue. Qu'en pensez-vous ? (*Il s'assied à gauche, n° 2.*)

ETIENNE, *s'asseyant à côté de lui (n° 1.)*. — Peuh ! la mienne est plus longue. (*Il tire la langue.*)

AUBIN. — Hein !

ETIENNE. — Et puis la vôtre est ronde et la mienne est pointue. (*Il tire de nouveau la langue.*)

AUBIN. — Ah ! ça, docteur !...

ETIENNE. — Je ne suis pas le docteur.

AUBIN, *se levant*. — Pas docteur !

ETIENNE, *se levant également*. — Mais c'est tout comme !... je suis son domestique.

AUBIN. — Un domestique !... et vous conversez avec moi ?...

ETIENNE. — Oh ! je ne suis pas fier !... et puis je n'ai rien à faire.

AUBIN, *à part*. — Mais alors, à qui ai-je donné mon paletot ?

Pataqués (n. m.) : astuce qui consiste à substituer, au cours de la conversation, un mot à un autre, ou à faire une fausse liaison, pour rattraper la situation, ou tenter de changer de sujet.

Extrait : Moulineaux, qui a découché pour aller au bal, veut faire croire à sa belle-mère qu'il a passé la nuit auprès d'un malade.

MADAME AIGREVILLE. — Vous êtes donc médecin de nuit, vous !

MOULINEAUX. — Non... mais quand il y a des bals... (*Se reprenant.*) des balades... un médecin se doit à ses balades !...

MADAME AIGREVILLE. — Vous êtes enrhumé...

MOULINEAUX. — Un peu... oui !...

1 Les numéros indiquent des positions sur la scène. Ils servent de repères au metteur en scène et à ses comédiens

Coq-à-l'âne (n. m.) : rebondissement du dialogue qui relève d'un changement brutal de sujet.

Imbroglia (n. m.) : intrigue particulièrement embrouillée.

Péripétie (n. f.) : événement imprévu qui change le cours de l'action dramatique.

Extrait : Moulineaux et Suzanne ont un rendez-vous clandestin, mais le mari de Suzanne, Aubin, arrive...

SUZANNE. — A quoi pensez-vous donc ?

MOULINEAUX. — Moi ?... à rien. Euh ! à vous, à vous !

SUZANNE. — Je vous trouve froid ! Je suis sûre que vous me méprisez !

MOULINEAUX, s'exaltant à froid. — Ah ! Suzanne ! pouvez-vous dire ça !... mais je voudrais passer ma vie à vos genoux !...

SUZANNE. — Oh ! vous dites ça...

MOULINEAUX, se mettant à genoux. — Tenez, la preuve...

AUBIN, en entrant, renverse la chaise. — Allons, bon ! je jette tout par terre !

Rebondissement (n. m.) : sorte de péripétie, événement nouveau qui survient pour relancer l'action dramatique en empêchant le dénouement prévu de se réaliser.

Coup de théâtre (n. m.) : retournement radical et brutal de la situation.

Chassé-croisé (n. m.) : mouvement de scène comique qui joue sur une circulation des personnages : ils entrent, sortent, se cherchent, se cachent, s'évitent au point de former un ballet burlesque.

Cabotinage (n. m.) : jeu outré d'un comédien qui recherche les réactions d'approbation du public et non la nuance de son rôle.

B. Georges Feydeau (1862–1921)

À 19 ans, Feydeau fait jouer sa première pièce, *Par la fenêtre* (un quiproquo en un acte pour deux comédiens), mais il ne perçoit que quelques années plus tard avec *Tailleur pour dames* (1886), qui tient 79 représentations et trouve grâce aux yeux de la critique.

En 1892, alors que Feydeau songe à se faire acteur, il remporte enfin son premier vrai triomphe : *Monsieur chasse !* « Je ne vous décrirai pas le public », écrit Francisque Sarcey : « il était épuisé, il était mort de rire, il n'en pouvait plus ». Deux autres pièces de Feydeau, également créées en 1892, confirment le sacre du nouveau roi du vaudeville. Les œuvres suivantes — *Un fil à la patte* et *L'Hôtel du Libre-Echange*, 1894 ; *Le Dindon*, 1896 —, en font le dramaturge français le plus célèbre de son temps, traduit en une dizaine de langues et joué dans toutes les capitales d'Europe.

Sa gloire culmine avec *La Dame de chez Maxim* en 1899, qui dépasse largement le millier de représentations.

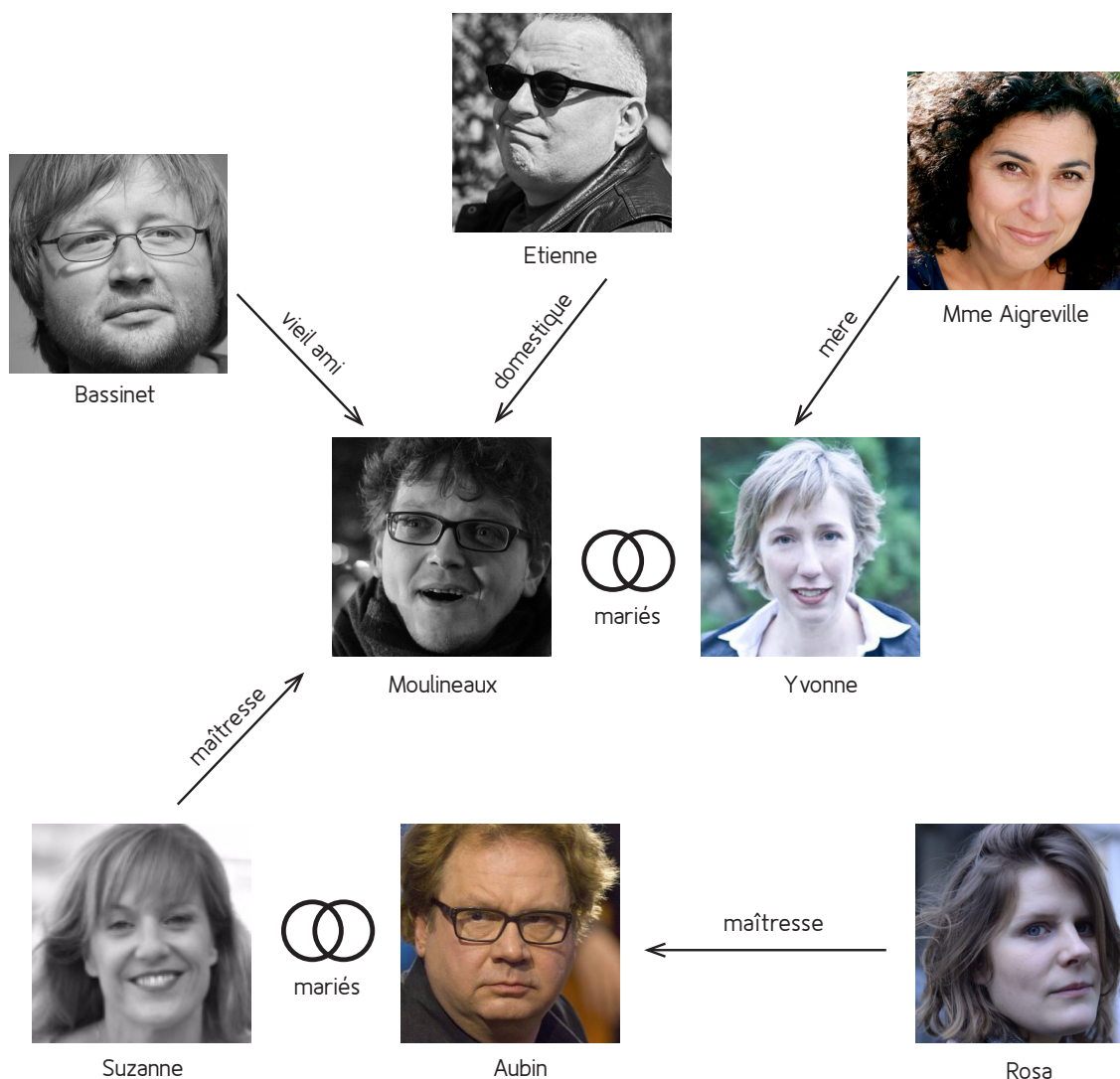
Quelques années plus tard, Feydeau entreprend de renouveler sa manière et renonce aux procédés du pur vaudeville pour se concentrer sur les ressources comiques des dissensions entre époux. Ce versant de son œuvre, inauguré par *Feu la Mère de Madame*, est sans doute inspiré en partie par le souci de s'illustrer dans un genre théâtral moins méprisé. De cette époque datent des farces conjugales en un acte telles que *On Purge Bébé* (1910) ou *Mais n'te promène donc pas toute nue* (1911). Mais Feydeau, vieillissant, a toujours plus de difficultés à terminer ses pièces (certaines restent d'ailleurs inachevées). En 1919, une affection syphilitique entraîne de graves troubles mentaux : Feydeau doit être interné dans une maison de santé de Rueil-Malmaison. Il y meurt en 1921.

C. Tailleur pour dames

1. L'histoire

Tout réussit à Moulineaux, jusqu'à ce Bal de l'Opéra ! Il n'a pas dormi chez lui, occupé toute la nuit à attendre son éventuelle future maîtresse. Au petit matin, sa femme Yvonne attend des explications. Par chance, Bassinet, un ami, vient lui demander un service. Et s'il devenait son alibi ? De quiproquos en mensonges, face à sa femme, sa belle-mère, le mari de sa maîtresse, l'amante de celui-ci qui fut jadis la sienne, Moulineaux est emporté dans un tourbillon d'événements qu'il essaie de maîtriser tant bien que mal.

2. Les personnages



2. UN TAILLEUR POUR DAMES EN 2017

130 ans après la création de la pièce de Feydeau, le metteur en scène Georges Lini monte le vaudeville dans une mise en scène moderne. *Tailleur pour dames* devient *Un Tailleur pour dames*.

A. Georges Lini, le metteur en scène

Georges Lini fonde de la Compagnie Belle de Nuit en 1998. Il a également été directeur artistique du Zone Urbaine Théâtre (ZUT) de 2004 à 2010.

En tant que comédien, on l'a vu dans *No man's land* de Danis Tanovic, *Bent* de Martin Sherman, *Trainspotting* de Irvine Welsh, *L'Enfant froid* de Marius Von Mayenburg, *Une Liaison pornographique* de Philippe Blasband..

Avec la Compagnie Belle de Nuit, il met en scène une bonne vingtaine de pièces dont *Incendies* de Wajdi Mouawad (Prix de la critique du meilleur spectacle) ; *L'Ouest solitaire* de Martin McDonagh (Prix de la critique de la mise en scène) ; *Britannicus* de Racine..

A l'Atelier Théâtre Jean Vilar, il a présenté *Une Sœur de trop* de Sophie Landresse, *La Cuisine d'Elvis* de Lee Hall en (Prix de la critique de la mise en scène), *Lisbeths* de Fabrice Melquiot, *Un Conte d'hiver* d'après William Shakespeare et *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling.

B. Note d'intention : monter Feydeau aujourd'hui

Il y a peu j'écrivais : « A travers le travail de ma Compagnie je veux revisiter les textes du répertoire pour y trouver l'universel de ce que nous vivons. Faire en sorte que ces textes rejaillissent dans nos consciences pour y trouver de la brûlance contemporaine. Le vacarme de notre actualité. Ausculter, ouvrir et fouiller l'œuvre pour la revitaliser, y insuffler de l'ambiguïté afin de la faire raisonner au présent. Chercher et construire au-delà du texte sans pour autant en négliger le sens mais en le dépassant. La traiter comme une œuvre contemporaine pour parler aux gens d'aujourd'hui avec les moyens d'aujourd'hui. Lui faire perdre son statut de déjà vu pour en renouveler la perception, faire surgir des réponses neuves et imprévisibles. »

Et voilà que je monte du Feydeau !

Notre Tailleur pour dames n'échappera pas à la règle. Se servir du théâtre comme un outil de reconstitution historique ne m'intéresse pas. Je ne veux ni d'un MacBeth en armure, ni d'un tailleur en costume à carreaux. Tout tailleur soit-il. A mes yeux, le théâtre « classique » ne traite plus des problématiques du monde actuel. Sans recherche de modernité, l'art perd contact avec son époque et avec le public avec lequel il doit dialoguer. Il n'a alors plus de sens car il perd les raisons de son existence. Il s'agira donc de faire de « notre » Feydeau, notre contemporain. Mais il l'est déjà. Ou plutôt, il peut l'être. Ses pièces ne sont pas que des machines (aux impeccables rouages) à faire rire. Elles le sont bien sûr, mais pas que. Ce serait une erreur de dénier à Feydeau tout sérieux au motif qu'il fait rire. Son théâtre est un sombre théâtre, visionnaire et inquiet ; une sorte de cauchemar gai dans lequel l'auteur nous propose sa vision d'un monde décadent, qui va sombrer dans la Grande Guerre, et dans laquelle ses personnages/cobayes sont en souffrance, sortes d'animaux de laboratoire livrés aux rires des assistants/spectateurs. Ce vaudeville/cauchemar (dont la crise est toujours d'origine sexuelle-soit par une surabondance réjouissante soit par une inactivité déprimante) détruit les catégories du vrai, du vraisemblable, de l'in vraisemblable pour les unifier dans un monde « d'agonie chronique », microcosme bourgeois sans hasard et sans repos où se trouvent empiégés des personnages ahuris, médusés, abasourdis affolés qui parent d'urgence au plus pressé, tétanisé par un continuel qui-vive

tant ils savent que le pire est toujours sûr. Aucun d'entre eux ne se remet d'ailleurs des dégâts subis, car les combats ne laissent aucun temps à la réflexion : aussitôt pensé, aussitôt dit, aussitôt fait, aussi tôt contredit. Et lorsque les mots ne suffisent plus, les personnages endurent des coups, subissent des sévices. Ils vivent toujours au bord de l'éclatement. Cependant ils résistent pour que l'aventure continue. Vous avez dit modernité ?

Georges Lini, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie Belle de Nuit.

Quels grands axes dégagez-vous de la lecture de cette note d'intention ?

1. Faire une œuvre d'aujourd'hui

Plusieurs critiques ont trouvé une parenté entre Feydeau et le théâtre moderne, et notamment Ionesco. En effet, les deux auteurs mettent l'accent sur l'ennui, la platitude, le manque d'initiative et d'imagination, l'isolement, l'impossibilité et le refus de communiquer.

Aujourd'hui Georges Lini veut faire de ce Feydeau une pièce de théâtre actuelle. Il avait déjà réussi ce type d'exercice avec *Un Conte d'hiver* de Shakespeare. Voici des photos du spectacle. Plutôt moderne pour une pièce écrite au tout début du 17^e siècle, non ?



© S. Fernandez

Attendez-vous à un décor et des costumes modernes, et à quelques surprises...

Par petits groupes, imaginez et dessinez le décor de l'atelier de la couturière d'*Un Tailleur pour dames* à partir de ce que vous venez de lire, des photos d'*Un Conte d'hiver*, des didascalies, de la photo de l'affiche du spectacle et de photos d'autres mises en scène de *Tailleur pour dames*.

Disdascalies : dans son texte, Feydeau donne des indications sur le décor :

L'entresol de la rue de Milan. — Porte au fond dont la serrure est forcée, et donnant sur le palier de l'escalier visible au public. — De chaque côté de la porte d'entrée une chaise. — Au fond, à gauche, non loin de la porte, un mannequin avec une robe de femme. — Portes à droite et à gauche, 2e plan. — A droite et à gauche 1er plan, établis de couturière, sur lesquels se trouvent pêle-mêle, cartons, pièces d'étoffe, gravures de mode, ciseaux, etc. — A gauche, près de l'établi, une chaise. — A droite, un canapé.

Affiche du spectacle :

atelier
théâtre
Jean Vilar
Louvain-la-Neuve
saison 2017-2018

UN TAILLEUR POUR DAMES

Création
de Feydeau
Mise en scène Georges Lini

France Bastoen
Isabelle Defossé
Eric De Staercke
Stéphane Fenocchi
Michel Gautier
Louise Jacob
Thierry Janssen
Marie-Paule Kumps

Scénographie et costumes :
Thibaut De Coster et
Charly Kleiner mann
Lumières : Jacques Magrofuoco
Vidéo et son : Sébastien Fernandez

+ Réveillon
21/11 au 8/12 2017
Théâtre Jean Vilar LLN

Une création de la Compagnie Belle de Nuit coproduite par l'Atelier
Théâtre Jean Vilar, le Théâtre Royal du Parc et DCSJ Création.
Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Loterie Nationale.

0800/25 325
www.atjv.be

Photo © Sébastien Fernandez - E. R. Cécile Van Snieck - B. de Fliccaulle - 6 - 1348 LLN

Logos partenaires :

Photos d'autres mises en scène de *Tailleur pour dames* :



Cie Réseau Lilas



Troupe de Soyaux

2. Derrière le rire : un monde décadent

Au-delà du comique évident de ses pièces, Feydeau donne une vision saisissante et drôle du milieu mondain du 19^e siècle, qu'il connaît bien pour l'avoir fréquenté.

Les personnages de Feydeau — ce « microcosme bourgeois » de rentiers, hommes de loi, médecins, militaires, cocottes... — vivent dans le plus grand isolement. Ils ne s'occupent que d'eux-mêmes et de leurs intérêts. Ils considèrent les autres uniquement par rapport à eux-mêmes et aux services qu'ils peuvent leur rendre.

Ils veulent parvenir à leurs fins, même en utilisant des procédés tels que le chantage ou la trahison. Egoïstes et seuls moralement, méprisants pour les autres et satisfaits d'eux-mêmes, les personnages de Feydeau sont peu scrupuleux. Et l'amour ? Plus personne n'y croit !

Extrait : Moulineaux, qui a découché, dit à sa femme qu'il a passé la nuit auprès de Bassinet qui est mourant. Quand Bassinet arrive en pleine forme, Moulineaux se trouve dans l'embarras

SCENE VI

[...]

YVONNE, *avec intention*. — Hélas ! c'est même pour cela que mon mari a passé la nuit auprès de vous.

MOULINEAUX, *à part*. — Là ! vlan ! aïe donc !

BASSINET. — Il a passé la nuit auprès de moi, lui ?

MOULINEAUX. — Mais oui ! Vous ne vous en êtes pas aperçu ? (*A YVONNE.*) Laisse-le donc, tu vois bien qu'il a le délire ! (*Bas à BASSINET, marchant sur lui.*) Mais taisez-vous donc ! vous ne sentez donc pas que vous faites des impairs ? (*Il remonte et vient au 1.*)

BASSINET, *à part*. — Décidément, c'est lui qui est malade, le docteur !

YVONNE, *passe au 2*. — Allons, Monsieur Bassinet, soignez-vous bien. C'est égal ! vous avez bien bonne mine pour un homme à l'agonie !... Il est vrai qu'elle dure depuis si longtemps !

MOULINEAUX, *n° 1*. — Oui, c'est... c'est une agonie chronique.

YVONNE.—Ce sont les moins mortelles. (*A part.*) C'est clair ! il me trompe !... Ah ! je dirai tout à ma mère !
(*Elle rentre dans ses appartements.*)

SCENE VII

MOULINEAUX, BASSINET

MOULINEAUX.— Ah çà ! vous ne voyez donc pas que vous faites bourde sur bourde depuis un quart d'heure ? Ah ! vous n'avez pas l'art de comprendre à demi-mot, vous !

BASSINET, *effaré*. —Comprendre, quoi ?

MOULINEAUX.— La situation !

BASSINET.—Quelle situation !

MOULINEAUX.— Si je vous mettais à l'agonie, c'est que j'avais mes raisons !... Vous pouviez bien y rester !

BASSINET.—Permettez !

MOULINEAUX.— Quel besoin aviez-vous de venir patauger ?...

BASSINET.—Hein ! quoi ?

MOULINEAUX.— Vous ne pouviez pas avoir le tact de ne pas venir ?...

BASSINET.—Comment vouliez-vous que je devine ?

MOULINEAUX, *se montant*. —Dame ! un lendemain de bal de l'Opéra, on ne va pas chez les gens quand ils vous ont pris comme prétexte !

BASSINET.—Ah ! si vous m'aviez dit... !

MOULINEAUX, *même jeu*. — Ah ! il faut toujours vous mettre les points sur les i, à vous !

BASSINET.—Ah ! bien, c'est assez naturel.

MOULINEAUX, *brusquement*. —Enfin, qu'est-ce que vous voulez ?

BASSINET.—Eh bien ! voilà ce que je voulais. (*Bon enfant.*) Moi, vous savez, je ne viens que lorsqu'il y a un service à rendre.

MOULINEAUX, *se radoucissant*. —Ah bien, ça !... ça rachète !... Si c'est pour un service !

BASSINET, *bon enfant*. —A me rendre, parfaitement !

3. Des personnages en souffrance dans un vaudeville/cauchemar

Dans la pièce, tout s'emballé à un rythme d'enfer et les personnages se retrouvent dans des situations dignes d'un cauchemar. Le vaudeville, c'est un enchaînement de rencontres inattendues et détonnantes qui provoquent des entrées et sorties foudroyantes, des dérèglements de comportement, des poursuites minées d'embûches et de pièges dans lesquels s'engouffre le personnage qui ne sait même plus pourquoi il se précipite. Epuisé, exténué, il endure ces aventures qu'il ne maîtrise pas.

Et, vous le découvrirez, le décor de cette production ne facilitera pas la tâche aux personnages.

Extrait : Moulineaux rencontre sa (future) maîtresse, Suzanne, dans un appartement, mais rien ne se passe comme prévu. Bassinet s'est invité, et il n'est pas le seul :

SCENE VIII

LES MEMES, MADAME AIGREVILLE

MADAME AIGREVILLE.—L'entresol ! C'est bien ici.

(*BASSINET se lève.*)

MOULINEAUX, *sursautant*. —Ma belle-mère, à présent !

SUZANNE, *furieuse*. —Encore quelqu'un ! Ah, çà ! c'est une gageure !

MADAME AIGREVILLE, *entrant et voyant BASSINET*. — Ah ! le contagieux ! (*Haut.*) Je viens pour visiter votre entresol.

BASSINET (4). —Diable ! C'est que je vais vous dire : il est loué !

MADAME AIGREVILLE (3). —Loué ! Comment, vous m'avez dit... (*En se retournant elle aperçoit MOULINEAUX.*)
Tiens ! mon gendre !

MOULINEAUX (2), *très aimable*. —Lui-même, belle-maman !

MADAME AIGREVILLE, *voyant SUZANNE, sévère*. — Que faites-vous ici ? J'ai le droit de le savoir.

MOULINEAUX. — Ah ! mais...

MADAME AIGREVILLE. —Vous refusez de parler ?... prenez garde, j'ai le droit de supposer des choses !...

MOULINEAUX, *avec aplomb*. —Eh ! bien, quoi ? Je suis chez madame, une cliente, une malade.

MADAME AIGREVILLE. —Hein ?

MOULINEAUX, *haut, à SUZANNE en lui faisant signe du coin de l'oeil*. —N'est-il pas vrai, madame, que vous êtes ma cliente ?

MADAME AIGREVILLE, *vivement, très aimable*. — Oh ! mais je n'en ai jamais douté, chère madame !

[...]

MADAME AIGREVILLE — Ainsi, c'est mon gendre qui vous soigne ?

SUZANNE, *embarrassée*. —Mon Dieu ! oui, moi. (*Vivement.*) Et mon mari aussi.

MADAME AIGREVILLE (3). — Ah ! ça me fait bien plaisir. Qu'est-ce qu'il a, monsieur votre mari ?

MOULINEAUX, *vivement* (2). — Un eczéma... un eczéma impetigineux compliqué de desquamation de l'épiderme, vous savez des... des suites de couches.

MADAME AIGREVILLE. —Hein !... des couches, lui !...

MOULINEAUX, *se reprenant*. —Pas lui, sa femme !

SUZANNE. —Hein ! moi ?...

MADAME AIGREVILLE. —Comment, madame, vous êtes mère ?

SUZANNE. —Mais du tout, madame !

MOULINEAUX, *barbotant*. —Mais non, pas elle, lui !... non enfin, son mari. Comprenez-moi bien, son mari se l'était figuré !... Alors quand il a appris que non... n'est-ce pas ?... là... là... l'émotion, le trouble !... son sang n'a fait qu'un tour !... un petit tour !... enfin, il a eu un eczéma. Voilà !... ouf !... Et maintenant, belle-maman, si vous voulez me laisser à ma consultation.

MADAME AIGREVILLE, *remontant*. — Parfaitement !... Je vous quitte. Si ma fille venait, vous lui diriez que je suis partie.

MOULINEAUX, *l'accompagnant*. —Entendu. Au revoir, chère belle-maman !

MADAME AIGREVILLE, *sur le seuil de la porte*. —Oh ! ne soyez pas si aimable, je n'oublie rien. (*Digne.*) Seulement, je sais me tenir devant le monde.

MOULINEAUX, *très aimable*. —J'aurai soin d'en inviter toujours beaucoup, belle-maman. Tenez, par là.

MADAME AIGREVILLE, *faisant une révérence*. — Au revoir, chère madame !

SUZANNE, *saluant*. —Madame.

MOULINEAUX, *qui est resté sur le palier, apercevant AUBIN qui remonte, bondissant*. — Allons, bon ! le mari. (*A SUZANNE.*) Votre mari qui revient !...

SUZANNE, *effarée*. —Oh ! mon Dieu ! (*Elle sort vivement par la gauche.*)

MADAME AIGREVILLE, *ahurie, à MOULINEAUX qui veut la faire entrer à gauche également*. —Qu'est-ce que c'est ?

MOULINEAUX. — Rien. Entrez là avec madame.

(*Il pousse MADAME AIGREVILLE absolument ahurie, dans la pièce de gauche.*)

BASSINET, *suyant MOULINEAUX qui est déjà entré à gauche à la suite de MADAME AIGREVILLE et de SUZANNE*. — Il faut que j'entre aussi ?

MOULINEAUX, *passant la tête par l'entrebâillement de la porte, à BASSINET*. —Non, vous, vous allez recevoir ce monsieur. Il me demandera, moi, M. Machin; parce que pour lui je suis M. Machin. Vous lui direz n'importe quoi... que je suis occupé, que je suis en conférence avec... avec la Reine du Groenland si vous voulez, ça m'est

égal, mais que je ne le voie pas !...

(Il referme brusquement la porte au nez de BASSINET.)

BASSINET.—Entendu !... C'est un raseur, hein !... Je connais ça !...

3. PISTES DE RÉFLEXION

A. Le couple

Le couple et l'adultère sont au cœur de la pièce *Un Tailleur pour dames* et font partie des sujets de prédilection de Feydeau.

En classe, réagissez à ces quelques citations de l'auteur :

« Quel dommage qu'on ne puisse pas avoir un amant sans tromper son mari. »

« Certains maris ne sont bons qu'à être cocus, et encore faut-il que leur femme les aide. »

« Si les maris permettaient un ou deux amants à leurs femmes pour qu'elles puissent comparer, il y aurait beaucoup plus de femmes fidèles. »

« Dans n'importe quel ménage, quand il y a deux hommes, c'est toujours le mari qui est le plus laid. »

« N'est-elle pas plus morale, l'union libre de deux amants qui s'aiment, que l'union légitime de deux êtres sans amour ? »

« L'amour propre et l'amour, ça ne va pas ensemble. Si même il y en a un qu'on appelle propre, c'est pour le distinguer de l'autre, qui ne l'est pas. »

B. Feydeau et les séries TV

Et si certaines de nos séries TV s'inspiraient de Feydeau, de sa mécanique implacable et de ses personnages ? Si elles reflétaient, elles aussi, un monde décadent ? Retrouvez-vous des influences de Feydeau dans la jeunesse dorée New Yorkaise de *Gossip Girl*, dans les mésaventures des *Desperate Housewives*, ou dans les péripéties vécues par la bande d'amis de *Friends* ?



Gossip Girl



Desperate Housewives



Friends

4. LA PIÈCE ET VOUS

A. Avant/après

Répondez à ces questions et réagissez aux affirmations suivantes.

– Avant avoir vu le spectacle : vos a priori, vos attentes. Comment pensez-vous que le spectacle sera ?

– Après avoir vu le spectacle : comment était-ce réellement ? Avez-vous été surpris, déçu, conforté dans vos idées ?

1. Monter un Feydeau aujourd'hui, ça vous semble pertinent ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

2. Que pensez-vous du fait de jouer Feydeau dans un décor moderne ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

3. Est-ce que vous vous reconnaissez dans certains personnages et certaines situations ?

– Réaction avant d'avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

4. Cette pièce va-t-elle changer votre manière de penser ?

– Réaction avant d’avoir vu la pièce :

– Réaction après avoir vu la pièce :

B. Rédaction d’une critique de la pièce

Donnez votre avis sur la pièce en écrivant une critique ! N’hésitez pas à nous envoyer vos critiques par e-mail à l’adresse adrienne.gerard@atjv.be

1^e partie : l’introduction (un paragraphe)

- Ecrivez l’introduction après avoir écrit tout votre texte, ainsi vous savez ce que vous avez à dire.
- Résumez votre critique en une ou deux phrases brèves et accrochantes pour intéresser le lecteur.

2^e partie : la mise en contexte (un paragraphe)

Répondez à ces questions dans l’ordre qui vous semble le plus pertinent et logique : Quoi ? Où ? Qui ? Quand ?

3^e partie : l’histoire (un ou deux paragraphes)

- Décrivez le spectacle et son histoire, ce qu’il raconte, pour informer le lecteur qui n’a pas vu le spectacle.
- Décrivez aussi comment l’histoire est racontée. Y a-t-il des éléments de mise en scène particuliers ?

4^e partie : appréciation (un ou deux paragraphes)

En vous référant aux différents aspects du spectacle (décor, costumes et maquillages, musique, éclairage, jeu des comédiens...), expliquez en quoi certains de ces éléments ou le mariage de ceux-ci furent pour vous évocateurs, touchants, réussis ou décevants... Que signifient-ils ? En quoi cela ajoute à l’histoire ou lui nuit ?

Cette partie de la critique fait appel à votre subjectivité.

5^e partie : conclusion (un paragraphe)

- Rédigez une dernière phrase qui permet de conclure votre texte avec votre appréciation globale du spectacle.
- Une phrase personnelle et libre !

5. SOURCES

CHALAYE Sylvie, L'Affaire de la rue de Lourcine, Paris, Editions Bertrand-Lacoste, 1994 (Parcours de lecture).

CORVIN Michel, Dictionnaire encyclopédique du Théâtre, Paris Larousse, 1998

GIDEL Henry, Le Vaudeville, Paris, 1986.

Dossier pédagogique du spectacle Monsieur Chasse ! de Georges Feydeau, Atelier Théâtre Jean Vilar, 2013.

Dossier pédagogique du spectacle A la folie Feydeau ! de Georges Feydeau, Théâtre de Poche Montparnasse, 2014.

Dossier du spectacle Le Dindon de Georges Feydeau, Compagnie de l'Iris